

INF'OPIE

Bulletin de liaison de l'Office Pour les Insectes et leur
Environnement de Midi-Pyrénées

MP

Entomologie souterraine
mais pas que...

Sommaire

Pourquoi s'intéresser aux milieux
souterrains ou cavernicoles ?

Aurelien Costes

A la découverte du Dolichopode
catalan : le seul Orthoptère
cavernicole de Midi-Pyrénées

Aurelien Costes

Une nouvelle mode : la troglobitude !

Vincent Duprat

A la découverte des Aphaenops
pyrénéens : endémiques et protégés

Vincent Duprat

Carnet de bord : un mois d'avril en
Espagne

Romain Datcharry

Pour aller plus loin...

OPIE MP



Pourquoi s'intéresser aux
milieux souterrains ou
cavernicoles ?



Le but est d'éviter les milieux où règne une certaine sur-fréquentation et une concurrence pour l'occupation des niches écologiques. C'est ainsi que les espèces acquièrent des mœurs arboricoles, nocturnes ou encore rupestres. Ce phénomène est généralement expliqué sous les termes de « diversité des modes de vie ».

La spécialisation des espèces vis-à-vis de leurs habitats de reproduction est d'autant plus intéressante qu'elle pousse les naturalistes à prospecter et à s'intéresser à des écosystèmes méconnus.

Parmi eux, les milieux souterrains et/ou cavernicoles représentent encore des

énigmes du fait de leur mauvaise accessibilité ou de leur difficulté de prospection. Ils font également l'objet de nombreux *a priori* vis-à-vis de la richesse spécifique qu'ils hébergent, notamment du fait de l'absence de source lumineuse essentielle au développement biologique.

L'énumération de tous ces points négatifs peut faire peur mais elle n'a pas effrayé certains naturalistes ou chercheurs « irréductibles ». Ainsi, les connaissances sur les milieux souterrains et cavernicoles subissent un réel essor. En Midi-Pyrénées, de nombreux programmes de recherche sont lancés dans le but de les améliorer et des listes

Gryllomorpha dalmatina (Ocskay, 1832) – Grillon des batstides



Vincent Duprat

déterminantes ZNIEFF
concernant certains groupes
cavernicoles ont été élaborées¹.

Beaucoup de travail reste à
faire, à commencer par la
sensibilisation du grand public à
l'intérêt de ces milieux si
particuliers.

C'est dans ce cadre que ce
bulletin INF'OPIE-MP a été
réalisé. Nous vous souhaitons
donc une bonne découverte de
ce monde obscur et
malheureusement méconnu.

Recherche
d'*Aphaenops* – Grotte
pyrénéenne

Vincent Duprat

¹ A ce jour, les listes concernent
principalement les Coléoptères
souterrains et certaines araignées.





A la découverte du
Dolichopode catalan : le
seul Orthoptère cavernicole
de Midi-Pyrénées

Si nous vous posions la question « quels sont les animaux que l'on peut retrouver dans les grottes ou tout autres milieux cavernicoles ? », vous répondriez naturellement « les chauves-souris » ou « baaa quelle horreur les araignées ».

Une fois ces deux groupes énumérés, vous n'auriez peut-être hélas plus grande imagination. Et pourtant, nombreuses sont les espèces qui vivent dans ces milieux obscurs souvent considérés comme hostiles.

Parmi elles, et cela pourra vous étonner, on retrouve des sauterelles. A cette évocation,

Photo page précédente : *Dolichopoda linderii* (Dufour, 1861) – Dolichopode languedocien

Vincent Duprat

l'image d'une grande sauterelle de couleur verte avec de grandes ailes vous vient à l'esprit, n'est-ce pas ?

Et bien non. Nous vous parlons ici d'un Orthoptère de la famille des *Rhaphidophoridae* que l'on peut considérer comme troglodyte plutôt que cavernicole.

Mais qui se cache derrière ce nom barbare ? Il s'agit de sauterelles à l'aspect très ventru qui possèdent de très longues pattes sauteuses. Ces dernières



Dolichopoda sp
(Bolivar, 1880) -
Dolichopode sp

Grotte du Sud-Est
de la France

Romain Datcharry



Dolichopoda sp
(Bolivar, 1880) -
Dolichopode sp

Accouplement

Romain Datcharry

sont tellement longues qu'elles sont souvent confondues avec des Opilions.

Leur coloration est assez terne ce qui leur permet d'être mimétique du substrat sur lequel elles vivent.

En France, sept espèces de cette famille sont connues, dont deux sont endémiques de la Corse. Une seule a été recensée en Midi-Pyrénées : le Dolichopode catalan (*Dolichopoda linderi*).

Il fréquente les milieux obscurs à hygrométrie élevée comme les grottes, les cavités artificielles ou encore les caves. En région, elle est seulement connue de certaines grottes ariégeoises dont la plus connue est la grotte de Niaux.


Une seconde localité naturelle a été décrite récemment sur la commune de Bélesta, au sud-est du département. Pourquoi ai-je précisé naturelle ? Car les deux autres stations connues sont issues d'une introduction volontaire qui a porté ses fruits. La première est située sur la commune de Moulis et la seconde sur celle de Prat-et-Bonrepaux.

Si le monde obscur des grottes vous intéresse, n'hésitez surtout pas à vous munir d'un appareil photo et de nous faire partager vos clichés d'insectes que vous y rencontrerez. On ne sait jamais, vous tomberez peut être nez à nez avec ce fameux Dolichopode catalan.



Dolichopoda linderii
(Dufour, 1861) –
Dolichopode
languedocien

Vincent Duprat



Une nouvelle mode : la troglorbitude !

Quels sont les mots qui vous viennent à l'esprit lorsqu'on mentionne le mot « grotte » ? La plupart des gens répondraient « obscurité », « humide », et bien d'autres. Et ils ont raison ! Cela correspond à certaines caractéristiques typiques du monde cavernicole. On peut rajouter à cette absence de lumière totale, et à l'humidité élevée (mais constante), des températures basses mais homogènes et des ressources trophiques limitées. C'est un milieu pauvre, difficile, mais par contre très stable et offrant une grande diversité d'habitats.



De par les caractéristiques de ce milieu, nous allons trouver une faune diversifiée et adaptée à ces endroits que nous caractériserions d'« inhospitaliers ». Les invertébrés que nous pouvons trouver dans ces cavités sont de plusieurs sortes : les troglaxènes qui sont des individus se trouvant dans la grotte accidentellement, les troglaphiles qui sont des animaux recherchant l'obscurité et la fraîcheur, et qui présentent des débuts d'adaptations, et enfin les troglobies qui sont les vrais cavernicoles, c'est-à-dire ceux qui présentent des adaptations morphologiques et

Recherche d'insectes dans une grotte pyrénéenne

Vincent Duprat

comportementales. Nous allons nous attarder sur ce type d'invertébrés et les dites adaptations.

Lorsque nous rencontrons un vrai invertébré cavernicole il n'est pas rare de le trouver pâle. Non, il n'est pas malade, c'est juste que les troglobies, de par leurs activités souterraines, ont perdu leurs pigments tégumentaires (mélanines et

ommochromes¹). Comme partout, il existe des exceptions et certains sont encore réticents à l'idée de porter une robe blanche plutôt que noire ; comme c'est le cas pour *Ischyropsalis pyrenaea* (Opilion).

Une autre adaptation concerne les yeux. À quoi nous servent-ils ? A voir bien sûr et à distinguer des couleurs par exemple. Dans l'obscurité totale des grottes, l'utilisation de cet organe visuel est négligeable, d'où leur régression, voire leur disparition ! Et oui, nombreux troglobies possèdent des vestiges de structures oculaires, et sont aveugles.

La vie souterraine va s'accompagner de nombreuses autres adaptations morphologiques, comme par exemple l'allongement du corps et des appendices que l'on peut considérer comme une hypertrophie des membres compensant ainsi la perte d'organes sensoriels tels que les yeux, ou encore la régression ou la totale disparition des ailes. Cependant les élytres ne sont jamais atrophiés mais sont parfois soudés l'un à l'autre.

Outre ces adaptations physiques, des traits comportementaux ou physiologiques ne sont pas les mêmes que pour les espèces épigées². On ne s'y attardera pas

Aphaenops pluto
(Dieck, 1869).

Nous pouvons constater certaines caractéristiques des troglobies : sa couleur pâle et les appendices sont très allongés comparativement à un individu épigé de la même famille.

C. Vanderbergh



© C. Vanderbergh

¹ Famille de pigment visuel qui détermine la couleur des yeux.

² Une espèce épigée est un organisme vivant à la surface du sol.

dessus, mais ça reste néanmoins très intéressant ! Par exemple les troglobies ont adopté une aptitude au jeûne et peuvent passer un très long moment sans se nourrir. De plus, contrairement à une espèce de surface qui va pondre de nombreux œufs, une espèce cavernicole ne produira que très peu d'œuf, voire qu'un seul comme c'est le cas chez certains *Aphaenops* (Coléoptère, *Trechinae* protégés).

Vous souhaitez découvrir ce monde rempli de curiosité ? N'hésitez plus, équipez-vous d'une frontale et adoptez la « troglobitude » !

Collembole sp

Vincent Duprat





A la découverte des
Aphaenops pyrénéens :
endémiques et protégés

Si l'envie vous prend d'aller vous balader dans les grottes Pyrénéennes, peut-être aurez-vous la chance de voir un *Aphaenops* (Bonvouloir, 1862) ! Ce sont des coléoptères carabiques totalement aveugles, dépigmentés et complètement adaptés à la vie cavernicole.

En contemplant les belles coulées, ou concrétions que vous pouvez trouver dans les grottes, votre œil pourrait être attiré par un reflet doré bougeant à vive allure ! En vous approchant vous pourrez distinguer une bête d'aspect élancé et de couleur ocre perchée sur ses longues pattes et agitant ses longues antennes devant lui. Il s'agit d'un *Aphaenops*.

Photo page précédente : *Aphaenops* (*Cerbaphaenops*) *cerberus* (Dieck, 1869) dans son habitat typique (coulée d'argile très humide)

Vincent Duprat

De la sous-famille des *Trechinae*, toutes les espèces d'*Aphaenops* (42 au total) sont protégées par l'article 3 de l'arrêté du 23 Avril 2007 fixant la liste des insectes protégés nationalement.

De par la difficulté de trouver ces insectes, un manque de connaissance générale se fait sentir. Une question qui reste sans réponse actuellement est la taille des populations. En effet si vous vous amusez à prospecter la même grotte à des dates différentes, ne soyez pas étonné si lors de votre première sortie vous croisez le chemin de deux

Aphaenops
(Cerbaphaenops)
cerberus (Dieck, 1869 -

Vincent Duprat



ou trois individus et que la fois suivante vous en voyez une quarantaine gambadant sur les concrétions ! Les grottes, de par leur climat particulier maintiennent beaucoup de questions sans réponses, et laissent en haleine les biospéléologues depuis de nombreuses années...

Au niveau géographique ces bêtes sont très localisées. Dans la majorité des cas vous ne trouverez qu'une espèce d'*Aphaenops* par grotte. Certaines espèces ne se trouvent que dans une ou deux cavités très rapprochées. Mais là encore, il est possible de passer

à côté d'individus difficilement détectables...

Les Pyrénées restent un gruyère à explorer encore et encore, afin d'améliorer les connaissances sur n'importe quelles espèces ayant élu domicile dans ces cavités froides et humides !

Lors de vos prospections n'hésitez pas à regarder dans le guano, une des rares ressources disponibles dans ce milieu, à agiter le faisceau de votre frontale de droite à gauche, tout en soulevant n'importe quel

Grotte pyrénéennes – Habitat du genre *Aphaenops*

Vincent Duprat



objet pouvant offrir un refuge à ces cavernicoles. En insistant, vous aurez alors peut-être la

chance de croiser ces fameux *Aphaenops* !

Aphaenops
(*Cerbaphaenops*)
cerberus (Dieck, 1869)

Vincent Duprat



Carnet de bord : un mois d'avril en Espagne



L'hiver a été long et les sorties ont été rares. Voilà de longues semaines que j'attendais de partir me fondre dans la nature sans obligations, horaires etc... C'est le mois d'avril et l'Espagne nous attend. Avec Mathieu, un ami, nous décidons un mois auparavant de partir 7 jours du côté de León (Espagne) pour finir notre virée par les Asturies à la recherche de toutes espèces faunistiques qui se trouveraient dans les environs.

Jour 1 : on the road...

Nous prenons la route en direction de l'est de l'Espagne. 437 kilomètres nous attendent sous un soleil de plomb... Je rappelle nos conditions de voyage : Kangoo + pas de clim +

chaleur + autoroute + Mathieu = horreur.

Sur le trajet, la biodiversité espagnole nous fait déjà des appels : Choucas des tours (*Corvus monedula*), Milan noir (*Milvus migrans*), Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*), Busard Saint Martin (*Circus cyaneus*), Bondrée apivore (*Pernis apivorus*), Coucou gris (*Cuculus canorus*), Guêpier d'Europe (*Merops apiaster*), Tarier pâtre (*Saxicola rubicola*), Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*), Alouette lulu (*Lullula arborea*) et j'en passe... Cela présage un bon séjour.

Aux alentours de 14h, nos estomacs commencent à



Bivouac du premier soir - Castille et León

Romain Datcharry



grogner. Une pause repas à Burgos s'impose. Après deux gros menus bien fournis et nos estomacs calmés, nous reprenons l'autoroute pour finir notre journée.

L'heure tourne et le soleil commence à tomber. Nous décidons de bivouaquer quelques dizaines de kilomètres avant León. Après être sortis de l'autoroute nous empruntons les petites routes afin de disparaître dans ces collines à la fois cultivées mais aussi arborant de jolies petites forêts de chênes. Proche d'un champ d'éolienne, une petite zone de friche nous semble intéressante pour les quelques reptiles qui choisiraient de capter les derniers rayons du soleil. En effet après quelques minutes de recherche et une quinzaine de tiques enlevées de mon pantalon (merci Mathieu) nous trouvons un Lézard ocellé (*Timon lepidus*) sous un amas de briques.

En haut du monticule nous observons les alentours. La paire de jumelles étant restée au chaud dans la voiture, nous distinguons une masse sombre immobile au milieu d'un champ labouré. Impossible de savoir s'il s'agit d'un animal à cette distance mais c'est l'impression que nous avons. Finalement, la tâche sombre bougera pour nous permettre d'affirmer qu'il s'agissait d'un Renard roux (*Vulpes vulpes*) dormant en plein jour à découvert. Le soleil disparaissant derrière les collines, nous regagnons la voiture. A ce moment-là, deux animaux nous interpellent : un Chevreuil européen (*Capreolus capreolus*) regagnant le bois et un Coucou gris très agité. Après avoir imité et observé le comportement territorial du volatile, nous décidons de partir pour installer notre campement. C'est au sommet d'une colline, au beau milieu d'une chênaie que nous dormirons. Il ne nous

faudra pas plus qu'une bonne soupe avec des pâtes, que quelques clichés du ciel étoilé et des écoutes nocturnes (Petit-duc scops – *Otus scops*, courtilières *Gryllotalpa sp* et grillons – *Gryllus sp*) pour éteindre les lumières et attendre avec impatience le lendemain.

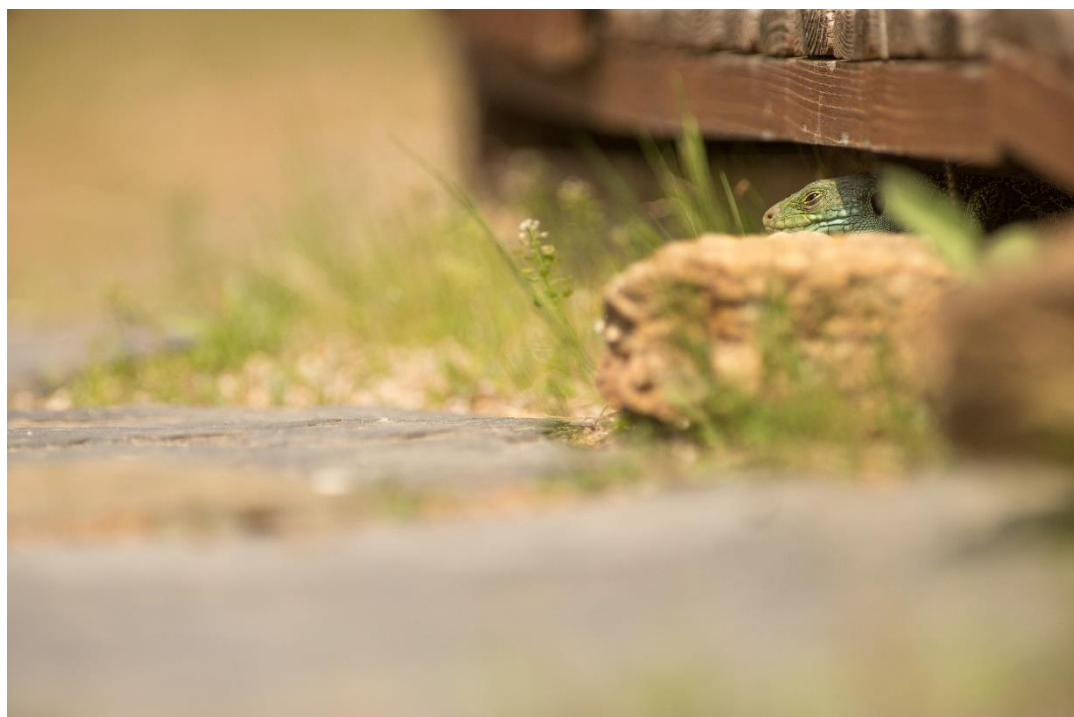
Jour 2 : embalse et biodiversité

Le soleil se lève. En attendant que Mathieu se débarrasse de son réveil difficile, je décide de partir seul pour repérer les alentours. A quelques mètres de la voiture, un autre Lézard ocellé se prélassait, accumulant de la chaleur pour partir en chasse. A mon retour, Mathieu est debout et le thé est servi ;-). Les rôles sont définis, Mathieu sera le

cuisto de l'aventure et moi je serai à la plonge ! Le moteur redémarre et nous descendons les pistes pour rejoindre la route. Une petite mare nous fait de l'œil. Un arrêt, au départ sensé être rapide, durera plus d'une heure. En effet quelques oiseaux, libellules et traces de mammifères nous tiendront en haleine. Le temps de faire quelques photos, deux chiens arrivant d'un pas inquiet induiront en nous une petite panique passagère ;-).

Nous regagnons le véhicule et partons vers un embalse (barrage) un peu plus en altitude. L'embalse de Riaño sur lequel nous observerons *Podarcis bocagei*, le Lézard des

Timon lepidus
Lézard ocellé



Romain Datcharry

bocages. Nous pique-niquerons en haut à côté d'un vieux pigeonnier sur lequel se baladent quelques individus du dit reptile. Dans l'après-midi, nous redescendrons vers León. Sur la route nous croiserons quelques rapaces dont deux percnoptères d'Egypte (*Neophron percnopterus*). La chaleur est au plus haut et un cours d'eau croise notre route : une baignade (et douche de fortune) s'impose ! Après avoir discuté des élections présidentielles françaises avec les locaux, nous apercevrons plusieurs choses intéressantes en bord de rivière : Cincle plongeur (*Cinclus cinclus*), Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*), Couleuvre vipérine (*Natrix maura*) et Lézard des murailles (*Podarcis muralis*).

Nous voilà maintenant tout propres pour aller siroter quelques mojitos à León. Même si nous sommes pour quelques heures citadins, nous n'en perdons pas notre côté naturaliste en observant un Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) aux abords de la cathédrale. La soirée finira à 4h

du matin, rassasiés, dans le Kangoo.

Jour 3 : *Canis lupus* or not *Canis lupus*

Le lendemain matin pas de temps à perdre. Mathieu étant aussi vif qu'une truite morte, je le pose sur le siège passager et je nous extirpe de cet endroit beaucoup trop anthropisé à mon goût. Nous partons vers l'Ouest, sur les traces du fantôme de la sierra, je veux parler évidemment du Loup gris (*Canis lupus*). Le point de mire est Villadeciervos, un petit village désertique dont le nom présage des observations à frissons. Nous remontons une petite route qui nous mènera au bord d'un autre « embalse ». De là, partent des pistes que le valeureux Kangoo avalera sans difficultés. Il est à présent quasiment 13h, le soleil est très haut dans le ciel, la pause repas sonne. A peine le frein à main tiré, je fais quelques pas pour entendre un reptile fuir dans les feuilles mortes. Il s'agira d'un jeune Lézard ocellé (*encore*). Si dans le sud-ouest de la France le reptile est très localisé, ici il est très courant. Après avoir fait cuire quelques pâtes, un mouvement nous



Lacerta schreiberi – Lézard de Schreiber

Romain Datcharry

intrigue de l'autre côté du lac. Il suffira d'un petit coup de jumelles pour confirmer la baignade d'un beau Cerf élaphe (*Cervus elaphus*). Le spectacle sera de courte durée puisque les bavardages de randonneurs espagnols feront fuir le cervidé. Toutefois, ces randonneurs seront de bonne visite. Dans leurs rangs se cache un naturaliste du coin qui nous renseignera sur la faune locale et notamment sur le top-prédateur. Il nous montrera sur une carte un lieu pour l'observer ainsi qu'un indice de sa présence sur le lac. A quelques centaines de mètres de la voiture, le canidé aura laissé une crotte, ma fois, très odorante et caractéristique...

L'après-midi est maintenant bien entamée. Mathieu s'allonge une heure dans la voiture pour rattraper sa nuit. Moi, les indications, préalablement prises, de présence du Lézard de Schreiber (*Lacerta schreiberi*), me tiendront éveillé. Je pars à sa recherche au milieu des vieux murs de pierres. Les premières minutes seront très rentables puisque j'apercevrai un jeune mâle qui disparaîtra juste après avoir déclenché l'appareil photo. Je finirai par m'endormir, moi aussi, au creux d'un arbre...

A notre réveil, le ciel s'est un peu couvert et quelques reptiles sont de sortie : Lézard ocellé, Lézard des bocages (*Podarcis bocagei*) et Couleuvre à échelons (*Rhinechis scalaris*). Nous observerons les allers-retours incessants des hirondelles de rochers et de fenêtre avant de reprendre la route en direction d'un point de vue réputé pour l'observation du loup.

Après avoir quitté la route et emprunté une piste de terre, nous arrivons sur la zone. Nous sommes en plein dans une réserve espagnole sur un versant exposé au nord. En face de nous

se tient une plaine, tantôt arborée, tantôt herbacée, avec une végétation de type lande buissonnante. Au travers de cela, de nombreuses pistes permettent de distinguer les animaux plus facilement que dans la végétation. A notre arrivée d'autres voitures sont déjà en place. Nous nous installons et les longues heures d'attente commencent. Heureusement, quelques passereaux nous occuperont de temps en temps car le loup se fait attendre. Nous finirons par échanger nos aventures avec le groupe de personnes à côté.

La voie ferrée qui longe la piste m'intrigue depuis que nous sommes arrivés. A cet endroit même, la Vipère de Lataste, *Vipera latastei*, a été observée quelques années auparavant. Durant une quarantaine de minutes j'irai fouiner le long de la voie. Je ne trouverai finalement que du Crapaud commun (*Bufo bufo spinosus*). Pendant ce temps, le

garde de la réserve s'est arrêté discuter avec Mathieu. Ils discuteront "Loup" et gestion du prédateur sur la réserve. Sur ce territoire pas moins de 82 loups sont présents, répartis en plusieurs meutes. Le soleil passe finalement sous l'horizon, il est l'heure d'entamer l'apéritif pour finir de scruter la plaine jusqu'à la tombée de la nuit. Ce soir, *Canis lupus* ne se montrera pas.

Nous ne dormirons pas sur place puisque le bivouac est interdit sur la réserve. Nous irons nous remiser quelques kilomètres plus loin. Ce déplacement sera plutôt bénéfique puisque nous trouverons sur la route une jolie Couleuvre vipérine ainsi que de nombreux amphibiens squattant les mares du secteur comme la Rainette ibérique (*Hyla molleri*) et le Triton marbré (*Triturus marmoratus*).

Berberomeloe majalis – Coléoptère aptère

Romain Datcharry



Jour 4 : la dinde est servie

Ce matin-là, nous sommes réveillés à l'aube par un garde nature nous indiquant qu'il ne faut pas rester là car une battue au grand gibier est en place. Le timing est parfait, nous repartons aux aurores sur le spot à loup. Nous déjeunons les jumelles autour du coup en discutant avec un breton équipé d'une longue vue (idéal dans cette immensité). Ce matin, de nombreux cerfs broutent paisiblement l'herbe. Mais l'attente sera vaine, pas de loup aujourd'hui non plus...

Notre collègue matinal nous aiguillera finalement vers une autre réserve à une heure de route. Celle-ci n'est pas réputée pour le loup mais pour la présence en masse de grandes outardes (*Tetrax tetrax*). Un gros « dindon » sauvage et ça, ça nous branche ! Faute de loup, nous changeons nos plans pour aller observer une bête beaucoup moins féroce. Quoique, si on se place du point de vue d'un ver de terre ou d'un insecte...

A notre arrivée sur le secteur, nous nous faisons escorter par

une multitude de busards cendrés (*Cyrcus pygargus*). Pas une seule culture n'est pas survolée par cette espèce. Mais, ce rapace est commun depuis le début du voyage. Par contre un autre oiseau de proie attire notre attention. Il s'agit du Faucon crécerellette (*Falco naumanni*). De nombreux pigeonniers abandonnés ont favorisé la nidification de l'oiseau. Nous nous arrêtons une heure pour observer ce petit prédateur. Quinze minutes de route plus loin, nous arrivons sur les lagunes de la réserve. Un coup de jumelles au loin et hop, de grosses masses se détachent des herbes. Ce sont elles, les outardes. Nous sommes stupéfaits par la grosseur du volatile ! Nous tournerons quelques heures autour des lagunes pour nous retrouver dans un village abandonné. Pendant que Mathieu regarde les oiseaux, je me lance à la recherche de reptiles. Je finirai par trouver, encore, une jeune couleuvre vipérine très photogénique.

Il est temps de partir. Nous avons de la route, nous remontons vers les Asturies. Au

bout de quelques heures de route, nous nous trouvons dans les montagnes. Il est temps de s'arrêter pour dormir.

Jour 5 : l'Ours... la légende...

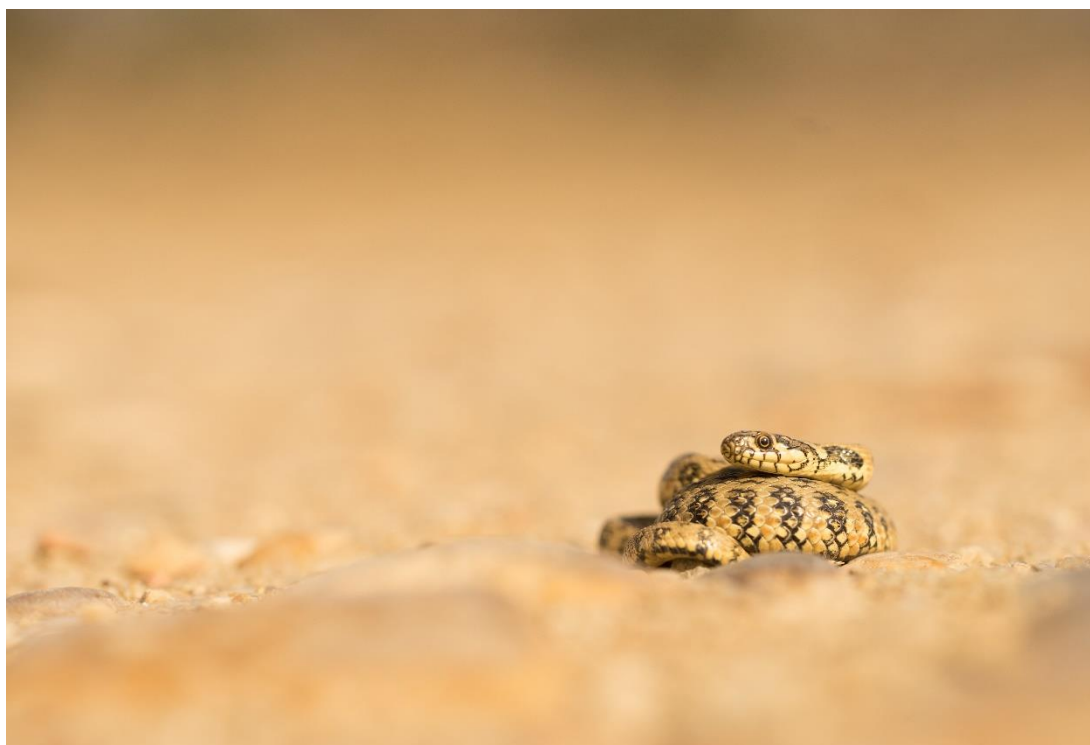
Le réveil est très frais : dehors il neige ! Il se passe un phénomène étrange : au-dessus de nous, le ciel est bleu et pourtant la neige tombe... Sûrement le vent en altitude... Ceci est très intéressant puisque ça sera ma première observation de Lézard ocellé sous la neige !! Pas commun tout de même !

Après un bon thé, nous reprendrons la route pour rejoindre un site réputé pour un autre grand prédateur

d'Europe : l'Ours brun (*Ursus arctos*). L'endroit est bien signalé puisqu'une silhouette d'ours est taillée dans du métal à l'entrée du parking. La météo n'est pas avec nous, il fait froid, il y a du vent et il pleut. Nous pique-niquerons donc dans la voiture, face à la montagne attendant la traversée d'un ours... Qui ne se fera jamais d'ailleurs. Nous profitons des rares éclaircies pour photographier quelques lézards de Schreiber ainsi que pour admirer les jeux dangereux des isards (*Rupicapra pyrenaica*) réunis en masse juste en face de nous. Nous y resterons 3 heures puis nous filerons vers la côte, ici le temps est trop perturbé pour des sorties naturalistes. Nous

Natrix maura
Couleuvre vipérine

Romain Datcharry



dormirons en « ville » au bord d'un cours d'eau, sur un parking isolé. Une petite partie de pétanque, un bon repas, quelques écoutes nocturnes de limicoles et nous regagnons notre lit. Après cette journée humide et froide, le confort du sac de couchage est particulièrement apprécié.

Jour 6 : l'élevage d'orvets

Ce matin, il fait encore froid... et humide... Nous quitterons rapidement le coin sous des trombes d'eau. Après avoir roulé un peu, le soleil revient. Nous rentrons un peu dans les collines à la recherche de quelques reptiles. La météo semble plutôt bonne pour l'observation des squamates mais pourtant nous n'apercevons que des petits lézards rupicoles, des vaches, et des chèvres... Ce n'est pas grave, nous allons rejoindre le bord de mer pour déjeuner. Ici, le

paysage est particulier. Des prairies de fauches jouxtent les falaises qui plongent dans l'océan. Les multiples vieux murets de pierres calcaires qui séparent les prairies regorgent d'orvets fragiles (*Anguis fragilis*) ! Ces lézards ont pour voisinage des tritons palmés (*Lissotriton helveticus*), des lézards verts (*Lacerta bilineata*), des lézards des murailles et un tas d'oiseaux marins. En fin de journée, nous regagnerons Bilbao pour passer la soirée en compagnie de quelques amis.

Jour 7 : un gros détour qui vaut le détour

Ça y est, c'est le dernier jour du périple. L'objectif est tout simplement de rentrer progressivement par la côte jusqu'à chez nous. Mais ce point de mire ne restera pas longtemps dans nos têtes... Frustrés de ne pas avoir vu de vipère durant le séjour, nous décidons en un éclair de filer vers

Vipera seoanei – Vipère de Séoane

Romain Datcharry



la forêt d'Iraty (Pyrénées françaises) pour observer quelques Vipères de Séoane (*Vipera seoanei*). Cela rallonge considérablement notre temps de voyage mais nous sommes très motivés. A notre arrivée sur site, nous observons quelques vipères à quelques mètres du véhicule. A proximité, des lézards vivipares (*Zootoca vivipara*) captent les rayons du soleil.

Quelques photos plus tard, nous décidons de migrer un peu plus loin vers un autre milieu à vipère. A peine le moteur éteint, un son intrigue nos oreilles... Il s'agit d'un Hiboux moyen-duc qui chante en pleine journée ! Nous le laissons un peu

de côté le temps de faire quelques clichés de vipères quasiment mélaniques. Ça y est nous avons « notre compte » de vipère, au tour de l'oiseau. L'oreille tendue, nous entamons une approche très lente pour enfin tirer le portrait de ce rapace tout simplement somptueux.

Il aura fallu attendre le dernier jour pour vivre un des moments les plus captivants du périple. Certes, nous n'avons pas vu de loup ni d'ours mais cet oiseau nous fera oublier l'amertume de cet échec...

Retrouvez l'article complet avec plus d'images sur www.romaindatcharry.com

Asio otus – Hibou moyen-duc

Romain Datcharry



Pour aller plus loin...

Les invertébrés dans la conservation et la gestion des espaces naturels:

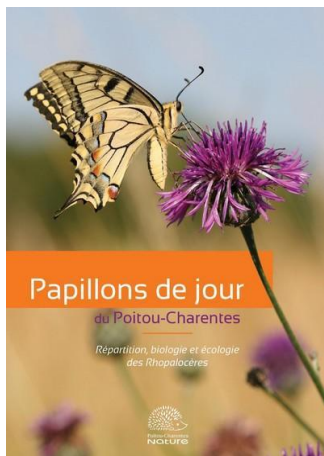
Coordination : Nicolas Goux & Daniel Marc
Editeur : Muséum National d'Histoire Naturelle
Dimensions : 210 x 297 mm

Ce numéro spécial est tout juste paru de la collection « Patrimoines Naturels » éditée par le MNHN et rassemble les actes du colloque « Les invertébrés dans la conservation et la gestion des espaces naturels » qui s'est tenu à Toulouse du 13 au 16 mai 2015. Synthétisant le contenu de 23 conférences orales et de 11 posters présentés à cette occasion, l'ouvrage offre un aperçu de la diversité de problématiques auxquelles font actuellement face les structures impliquées dans la conservation de l'entomofaune : développement d'outils de suivis et d'indicateurs de gestion, évaluation de l'état de conservation des espèces, mutualisation des données... La lecture de ce numéro sera notamment l'occasion de découvrir le travail de synthèse sur la prise en compte des Odonates dans la gestion des sites Natura 2000 régionaux, présenté par plusieurs membres de l'OPIE Midi-Pyrénées et du CEN Midi-Pyrénées à l'occasion de ces rencontres.



Papillons de jour du Poitou-Charentes :

Coordination : Nicolas Cotrel & Niel Wilding
Editeur : Poitou-Charentes Nature
Dimensions : 200 x 270 mm



Fruit d'un projet de longue haleine lancé en 2008 et ayant mobilisé plus de 900 naturalistes, cet ouvrage offre une synthèse de la répartition et de l'écologie des Rhopalocères à l'échelle du Poitou-Charente. Etablies à partir de plus de 260 000 données, des cartographies présentent la distribution des 122 espèces observées dans la région à l'échelle de la maille 7 x 10 km. Bien qu'on puisse regretter leur manque de clarté l'ouvrage n'en reste pas moins richement illustré, mettant à l'honneur le talent des photographes locaux. Les monographies spécifiques décrivent les habitats, les ressources nourricières et les périodes de vols adaptés au contexte particulier de cette région située au carrefour de plusieurs influences climatiques. Le dernier chapitre invite le lecteur à la découverte des sites les plus remarquables de la région pour l'observation des Rhopalocères. De quoi préparer vos prochaines vacances estivales.

Les Libellules de Provence-Alpes-Côte d'Azur :

Coordination : Michel Papazian, Gilles Viricel, Yoann Blanchon & Benjamin Kabouche

Editeur : Biotope

Dimensions : 210 x 297 mm

La collaboration des antennes provençales de la LPO, de l'OPIE et de la SFO a permis la publication d'un très bel ouvrage donnant une image de la répartition de 74 espèces d'Odonates à l'échelle de ce territoire/région si contrasté. De la Côte d'Azur au sommet du Massif des Ecrins, la région accueille des cortèges très variés dont l'origine biogéographique est finement décrite au début de l'atlas. Les monographies synthétisent de nombreuses informations sur les habitats de reproductions locaux de chaque espèce. On saluera particulièrement la qualité des illustrations, tant des espèces que de leurs habitats les plus typiques, qui en font plus qu'un simple atlas.

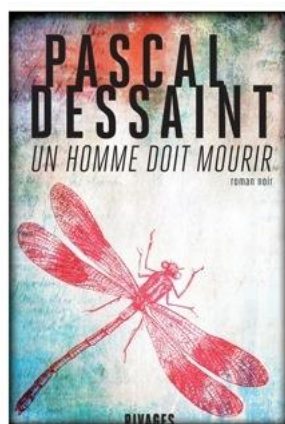


Un homme doit mourir

Pascal Dessaint

Editeur : Edition Rivage

Dimensions : 154 x 224 mm



L'homme n'est qu'un hominidé, lâche et rebelle, suicidaire à souhait, emprisonné dans un espace restreint qui le rend bestial et stupide... Pour certains, le monde qu'ils ont envahi ne les importe qu'à la limite où la colère des éléments les envoie « *ad patres* ». Dans l'amnésie de leur relation avec notre monde, se sont oubliées les usines et la vie des gens s'en allant au travail... Dans cet étrange, lent et beau roman, une libellule aurait pu changer le cours de l'histoire.

Numéro rédigé par Aurélien Costes, Vincent Duprat, Pascal Polisset et Romain Datcharry

INF'OPIE

Bulletin de liaison de l'Office Pour les Insectes et leur
Environnement de Midi-Pyrénées

MP